



Illustration: Mathieu Dufour



Illustration: Mélanie Marcoux



Illustration: Francis Bernier

DES IMAGES QUI VALENT 1 000 MAUX !

Claude **Gauvreau**

Une fillette tient dans une main une poupée de chiffon et regarde d'un air triste son ventre de femme enceinte... un homme en maillot de bain, verres fumés sur le nez, se fait bronzer sur une banquette à côté d'un igloo. Ces dessins, évoquant les abus sexuels contre les enfants et le réchauffement climatique, font partie de *Concepts for All*, première banque d'images consacrée aux causes humanitaires et offertes gratuitement sur Internet.

Les quelque 300 images que contient *Concepts for All* ont été créées à l'automne 2007 par les étudiants finissants du programme de baccalauréat en design graphique, dans le cadre d'un cours-atelier. Chacune d'elles

porte sur un thème particulier : droits de la personne, environnement, problèmes de réfugiés et d'immigration, prévention de maladies, opposition à la guerre, à la violence et au racisme, etc.

Le projet a été conçu et élaboré par Nelu Wolfensohn, professeur à l'École de design et affichiste de réputation internationale. L'idée mijotait dans sa tête depuis un an, dit-il. «J'ai été inspiré par ma fille qui a travaillé pendant cinq ans en Albanie pour l'organisation Save the Children et pour l'UNICEF. *Concepts for All* veut répondre aux besoins des ONG humanitaires qui interviennent dans les pays en développement, en mettant à leur disposition de puissantes métaphores visuelles dont les significations peuvent être facilement comprises. Les images

sont des outils essentiels de communication et peuvent être utiles à ceux qui, sur le terrain, viennent en aide aux populations victimes de la famine, de la pauvreté et de la guerre.»

IMAGES CONCEPTS

Le fonctionnement du site de *Concepts for All* est simple. L'internaute parcourt l'index, choisit un thème, sélectionne les images pertinentes et transfère le fichier sur son ordinateur après avoir rempli un court questionnaire sur son organisme. Les images peuvent être téléchargées sans frais et utilisées comme affiches, annonces ou dépliants, dans le but de sensibiliser et de mobiliser des populations locales. Elles peuvent aussi servir sous

suite en P2 ►



UNE UQAMIENNE
MÉDAILLÉE
OLYMPIQUE **P03**



JEAN-MICHAËL
LAVOIE,
MAËSTRO **P08**

UQAM.TV **P12**



AU PAYS
DU DRAGON
BLEU **P15**

Le journal L'UQAM est publié par le service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
François L. Delagrave

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

**Université du Québec
à Montréal**
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec)
H3C 3P8

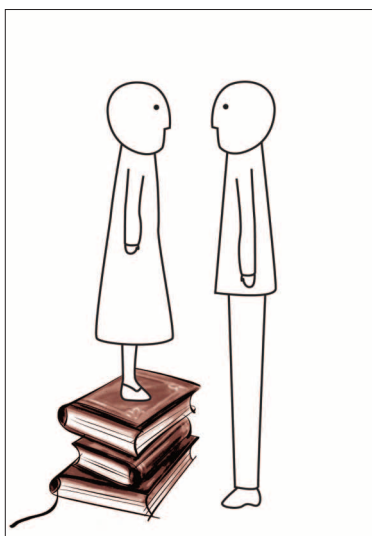


Illustration: Evelyne Caille

▼ suite de la P1 | Des images qui valent 1 000 maux !

forme numérique pour les sites Web ou les envois par courriel des ONG. «L'idée est de concevoir des images sans texte d'accompagnement, qui parlent par elles-mêmes, explique M. Wolfensohn. Les utilisateurs choisissent celles qui leur conviennent en fonction de leurs besoins et de leurs valeurs et peuvent insérer un message écrit, s'ils le désirent.»

Au cours des cinq premiers jours qui ont suivi le lancement de *Concepts for All*, 1 500 personnes ont consulté la banque d'images. «Le Conseil international des associations de design graphique (ICOGRADA) a accepté de publier notre site dans son bulletin électronique diffusé partout dans le monde, raconte M. Wolfensohn. Nous avons, pour notre part, contacté l'UNICEF, Médecins sans frontières, Amnesty internationale,



Illustration: Valérie Beaulieu

«CONCEPTS FOR ALL VEUT RÉPONDRE AUX BESOINS DES ONG HUMANITAIRES QUI INTERVIENNENT DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT, EN METTANT À LEUR DISPOSITION DE PUIS-SANTES MÉTAPHORES VISUELLES DONT LES SIGNIFICATIONS PEUVENT ÊTRE FACILEMENT COMPRIS.»

— Nelu Wolfensohn, professeur à l'École de design

et l'antenne de Reporters sans frontières au Canada nous a immédiatement offert sa collaboration.»

LA FORME AU SERVICE DU CONTENU

Directeur du Centre de recherche des images numériques (CRIN), qu'il a fondé en 1998, Nelu

Wolfensohn reconnaît la difficulté de concevoir des images porteuses d'idées. «J'ai toujours dit à mes étudiants que le contenu du message à communiquer est primordial et que la forme doit être au service du concept.» Mais la recherche d'un langage métaphorique n'exclut pas à ses yeux la richesse et la variété des formes et des couleurs. «Les messages symboliques peuvent s'habiller de poésie et le coup de poing visuel des images être recouvert d'un gant de velours», dit-il.

Le projet *Concepts for All* sera repris chaque année avec les étudiants finissants en design graphique, assurant ainsi un flux continu d'images nouvelles et originales, et sera traduit en français et en espagnol. «Je suis fier du travail accompli par les étudiants, dit le professeur. Je leur avais expliqué que s'ils désiraient s'engager dans le projet, ils devaient renoncer à leurs droits d'auteur, ce qu'ils ont accepté avec enthousiasme. *Concepts for All* n'aurait pas non plus été possible sans la collaboration de mon ancien étudiant Ronald Filion-Mallette, aujourd'hui chargé de cours, qui a conçu le site Web.»

Nelu Wolfensohn a remporté plusieurs prix et distinctions et ses œuvres de designer font partie des collections de nombreux musées. «*Concepts for All* est sans aucun doute le plus important des projets auxquels j'ai participé», affirme-t-il. ■

SUR INTERNET ●
www.conceptsfforall.uqam.ca ●

UN JOURNAL PLUS VIVANT, PLUS PERTINENT !

Pour sa 35^e année de parution, le journal L'UQAM s'est refait une beauté : nouveau format plus malléable, nouveau papier entièrement recyclé, nouveau design qui fera une large place au visuel, nouvel imprimeur, nouvelle distribution sur votre bureau, si tel est votre souhait ! Bref, l'équipe qui le produit - la Division de l'information du Service des communications - espère partager son enthousiasme avec les fidèles lecteurs que vous êtes.

Le journal de l'UQAM a toujours fait une large place à l'expertise de ses professeurs, aux travaux de recherche, aux activités de formation, aux créations et aux réalisations artistiques des membres de la communauté universitaire et poursuivra dans cette voie. Il continuera également de rendre compte du

dynamisme des activités du campus, des exploits des équipes sportives et des étudiants athlètes et de mettre en valeur les expériences de travail de ses employés dans l'«entrevue du mois», dès la prochaine édition. Les lecteurs retrouveront aussi les chroniques sur la langue, le développement durable, la scène universitaire internationale, les instances, etc., en plus d'un jeu sudoku pour affûter leur sens de la déduction.

Pour rester d'heure en heure au courant des nouvelles de votre université, n'oubliez pas de consulter notre portail d'information quotidienne à www.quotidien.uqam.ca. Le site Web de l'UQAM affiche également, dès la rentrée, une nouvelle plateforme Web audio-vidéo interactive - **UQAM.tv** - pour les amateurs de clips (voir l'article en page 12).

S'ABONNER

Si vous êtes un employé régulier de l'UQAM et souhaitez recevoir le journal sur votre bureau par le courrier interne, vous n'avez qu'à remplir le formulaire que l'on trouve à www.journal.uqam.ca. Autrement, vous pouvez prendre votre copie dans l'un des 12 présentoirs à journaux du campus, au kiosque d'accueil et de renseignements (J-M320), dans un café étudiant ou, alors, un camelot se fera un plaisir de vous le remettre de main à main. Vous pouvez aussi consulter l'édition courante du journal et les archives sur le Web à www.journal.uqam.ca.

Daniel Hébert
Directeur du Service des communications

NOUVELLES RECRUES AU C.A.

QUATRE NOUVEAUX MEMBRES SE JOIGNENT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UQAM.

Marie-Claude Bourdon

Le Conseil d'administration de l'UQAM accueille quatre nouveaux membres. Il s'agit d'Isabelle Hudon, présidente et chef de la direction de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, de Robert Cloutier, président du conseil d'administration d'Investissement Québec, de Marcel Daoust, administrateur de sociétés et conseiller d'affaires, représentants des milieux sociaux, culturels, des affaires et du travail, et de Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique et représentant de la direction.



Isabelle Hudon

Madame Isabelle Hudon a acquis, au fil des ans, une expérience très riche et diversifiée dans plusieurs milieux allant de l'entreprise à la politique en passant par le secteur bénévole et philanthropique. Sa sensibilité aux questions d'économie, d'éducation et de culture est avérée. Monsieur Robert Cloutier a œuvré depuis le début des années 1970 dans différentes entreprises; il connaît fort bien les milieux d'affaires tant de Montréal que des régions, tant la grande entreprise que la PME. Monsieur Marcel Daoust, comptable de profession, a une longue et vaste expérience dans ce domaine et jouit d'une très grande reconnaissance de ses pairs. Quant à monsieur Robert Proulx, professeur au Départe-

ment de psychologie depuis 1978, il a été doyen de la Faculté des sciences humaines de 1999 jusqu'à sa nomination au poste de vice-recteur à la Vie académique. Il possède une expérience étoffée à titre de professeur-chercheur et d'administrateur, membre de nombreux comités scientifiques et conseils d'administration.

Ces quatre personnalités, très bien enracinées dans le milieu que dessert l'UQAM, jouissent d'une excellente réputation et connaissent à fond les enjeux de gestion des organisations. Les nouveaux membres du Conseil d'administration contribueront avec la communauté de l'UQAM au travail de redressement et de relance de l'établissement amorcé au début de 2008.

Rappelons que les autres membres du Conseil d'administration de l'UQAM sont Alain Lallier, ex-directeur général du Cégep du Vieux-Montréal, qui agit comme président et dont le mandat se termine en novembre; Marie-Claude Lalande, vice-présidente et représentante des milieux sociaux, culturels, des affaires et du travail; Claude Corbo, le recteur de l'UQAM; Louise Bertrand, directrice générale de la Téléuq, représentante de la direction; Claude Pichet, Danielle Pilette et Jacques Beauchemin, respectivement professeurs au Département de mathématiques, d'études urbaines et touristiques et de sociologie, représentants des professeurs; Claudette Barthélémy-Asner, avocate, représentante des diplômés; Martin Cauchon, avocat, représentant des milieux sociaux, culturels, des affaires et du travail; Henri Lelion, représentant des chargés de cours; et Simon Tremblay-Pepin (membre démissionnaire), représentant des étudiants. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



Photo: LA PRESSE CANADIENNE/Lucas Schifres/Pictobank/Cameleon/ABACAPRESS.COM

BRAVO ÉMILIE !

Pierre-Etienne Caza

L'étudiante en gestion et design de la mode Émilie Heymans a livré une performance époustouflante lors de la finale de l'épreuve de plongeon à la tour de 10 mètres, le 21 août dernier, dans le cadre des Jeux olympiques de Beijing. Son brio lui a valu la médaille d'argent, à quelques points de la médaillée d'or, la Chinoise Ruolin Chen. «Je suis vraiment contente d'avoir aussi bien plongé», déclare Émilie, jointe par téléphone quelques heures après son retour au pays.

Il s'agit d'une troisième médaille olympique pour Émilie Heymans, mais d'une première remportée individuellement. Elle avait en effet récolté l'argent au plongeon synchronisé en compagnie d'Anne Montminy, en 2000, à Sydney; et le bronze, à Athènes, en 2004, avec la complicité de Blythe Hartley.

Championne du monde à la tour de 10 mètres en 2003, Émilie n'abordait pas ces Jeux olympiques autrement que les deux premiers, nous avait-elle confié au printemps dernier. «Ce ne sera pas moins stressant, avait-elle lancé en riant. Je me prépare

comme pour n'importe quelle autre compétition... mais ce sera peut-être spécial en ce sens que ça risque d'être mes derniers Jeux.»

Avant les JO, elle a travaillé pour la première fois avec un spécialiste du conditionnement physique, Alain Delorme, et avec un psychologue sportive, Penny Werthner. «Le plongeon est un sport technique qui demande d'être extrêmement concentré au bon moment, pendant à peine quelques secondes, explique Émilie. Avec l'aide de Penny, j'ai appris à bien gérer mes moments de concentration durant une compétition.»

De retour au pays, elle ne se prononce pas tout de suite sur son avenir en plongeon, préférant profiter des quelques mois qui viennent pour savourer sa performance olympique. «Je ne sais même pas quand a lieu la prochaine compétition», avoue-t-elle en riant, avant d'ajouter qu'elle se concentrera plutôt sur ses études cet automne. Rappelons que cinq autres étudiantes de l'UQAM participaient aux Jeux olympiques de Beijing (voir www.uqam.ca/olympiques). ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

COMING OUT

LES MÉDIAS PRÉSENTENT SOUVENT UNE IMAGE DÉFORMÉE DE LA RÉALITÉ DES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH.

Marie-Claude Bourdon

Au Québec, pas de Freddy Mercury ni de Magic Johnson. Jamais aucune personnalité n'a accepté de dire publiquement qu'elle était séropositive. Au cours de la prochaine année, Maria Nengeh Mensah, professeure à l'École de travail social, profitera d'un congé sabbatique pour rencontrer des personnes qui ont accepté de témoigner de leur expérience de vie avec le VIH au Canada, mais aussi en France et au Mexique. «Mon but est de comprendre les facteurs qui les poussent à faire ce témoignage», précise la chercheuse. La recherche ne se limitera pas aux entrevues sur le terrain. En fait, toute la culture du *coming out*, que ce soit au cinéma, au théâtre, sur Internet ou dans la littérature, sera analysée lors cette deuxième phase du projet VIHsibilité.

«CONTRAIREMENT À UNE CROYANCE RÉPANDUE, NOS RÉSULTATS MONTRENT QUE LES MÉDIAS N'ONT JAMAIS CESSÉ DE S'INTÉRESSER AU VIH ET AU SIDA. EN FAIT, ILS EN PARLENT DAVANTAGE DEPUIS L'ANNÉE 2000 QU'AU DÉBUT DE L'ÉPIDÉMIE.»

— MARIA NENGEH MENSAH, PROFESSEURE À L'ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL

En cours depuis 2005 à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), le projet VIHsibilité bénéficie d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines et porte sur la transformation du discours médiatique à l'égard des personnes vivant avec le VIH. «La première phase du projet avait pour objectif de comprendre comment les médias

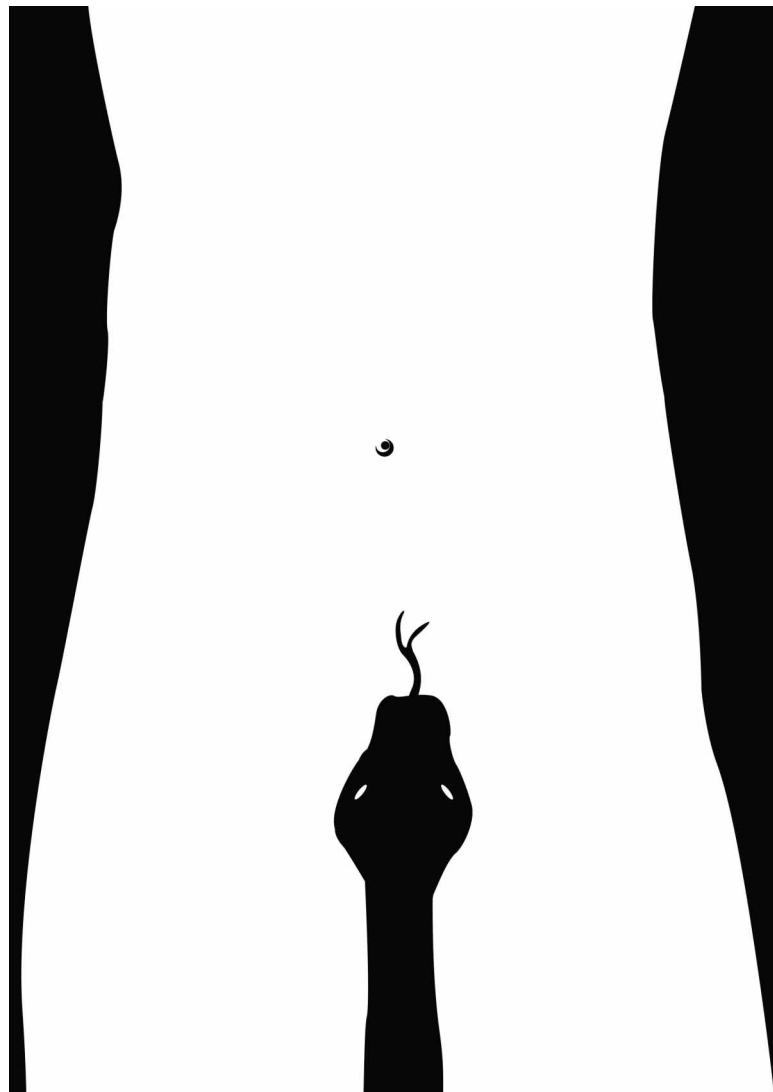


Illustration: Mathieu Dufour/Concepts for All

écrits construisent l'image des hommes et des femmes infectés par le VIH et de voir s'il y avait eu une évolution dans le discours», explique la chercheuse. Un corpus incluant tous les articles sur le sujet parus entre 1982, moment où l'on a entendu parler de l'épidémie pour la première fois, et 2004 dans quatre quotidiens francophones (*La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil* et *Le Droit*) a été constitué et analysé.

UN SUJET MÉDIATISÉ

«Contrairement à une croyance répandue, nos résultats montrent

que les médias n'ont jamais cessé de s'intéresser au VIH et au sida, dit Maria Nengeh Mensah. En fait, ils en parlent davantage depuis l'année 2000 qu'au début de l'épidémie.» Le traitement médiatique varie toutefois en fonction des périodes de l'année (des pointes survenant dans la période précédant le 1^{er} décembre, Journée internationale du sida, et quand des cas spectaculaires font la manchette) et en fonction du genre des personnes infectées. Alors que l'épidémie au Québec frappe davantage les hommes que les femmes, le sida,

dans les journaux, apparaît davantage comme une préoccupation féminine.

«Même si cette tendance à parler des femmes peut dénoter une volonté de ne pas stigmatiser les hommes, on craint dans certains groupes gais que cela ne mine les efforts de prévention auprès des jeunes hommes, qui ont d'ailleurs tendance à adopter des comportements très peu sécuritaires en regard du sida», signale la chercheuse. Quand les médias abordent la question du VIH du point de vue des hommes, c'est souvent dans un contexte de délinquance ou de criminalité, alors que les femmes sont davantage associées à l'organisation communautaire et au militantisme.

SENSIBILISER LES JOURNALISTES

Le 22 février dernier, une journée d'étude a permis de réunir une trentaine de personnes issues des milieux de la recherche et communautaires. Le but de la journée était d'ouvrir le débat sur la visibilité médiatique des personnes vivant avec le VIH et d'identifier des pistes de solution aux problèmes soulevés. Parmi les solutions envisagées, il a été proposé de sensibiliser les journalistes à la réalité des personnes séropositives et de mieux accompagner celles qui acceptent de témoigner dans les médias. «Cette rétroaction avec la communauté, que nous avons aussi consultée pour formuler nos questions de recherche, a donné beaucoup de vitalité au projet VIHsibilité», souligne Maria Nengeh Mensah.

La deuxième phase du projet découle des enjeux soulevés lors de la première et permettra d'élargir la perspective afin d'inclure les médias non journalistiques. «Il ne s'agit plus seulement d'analyser le discours, mais de comprendre la culture médiatique entourant le VIH», explique la chercheuse. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

RÉFORMER LE DOCTORAT QUÉBÉCOIS

Anne-Marie Brunet

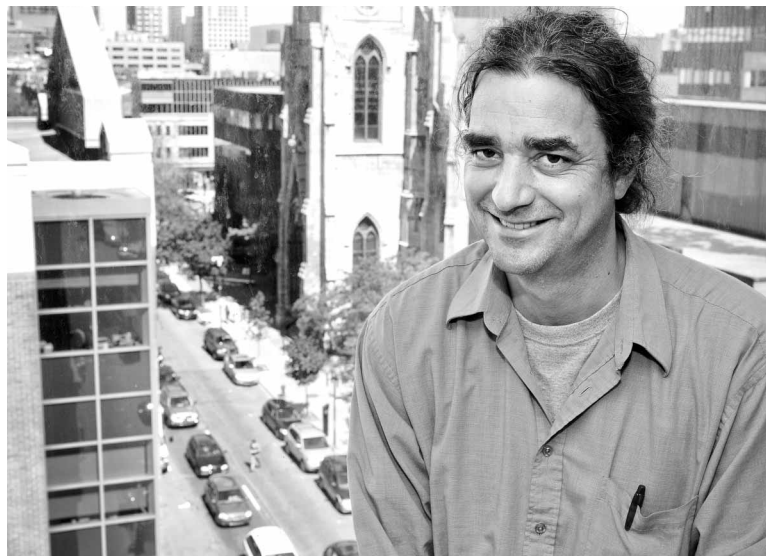
Il y a de plus en plus de titulaires de doctorat au Québec, mais la formation qu'ils reçoivent les prépare mal au marché du travail actuel, selon une vaste étude sur la formation doctorale au Québec, réalisée pour le compte du Conseil national des cycles supérieurs de la Fédération étudiante universitaire du Québec (CNCS-FEUQ).

«La formation doctorale au Québec vise principalement le renouvellement du corps professoral», explique Jean-Pierre Robitaille, coordonnateur de l'Observatoire des sciences et des technologies (OST) et coauteur de l'étude intitulée *Le doctorat en question : portrait statistique, formation, encadrement, qualité*. Or les statistiques qu'il a compilées avec son équipe montrent que le marché du travail traditionnel (enseignement universitaire ou recherche fondamentale) n'absorbe pas la totalité des titulaires de doctorat. En effet, au Québec, seulement 38% d'entre eux travaillent dans le secteur universitaire.

«LA FORMATION DOCTORALE AU QUÉBEC VISE PRINCIPALEMENT LE RENOUVELLEMENT DU CORPS PROFESSORAL.»

Par ailleurs, les entreprises qui font de la recherche industrielle n'emploient qu'une faible proportion de titulaires de doctorat (en 2004, 74,1 % baccalauréat 18,2 % maîtrise et 7,7 % doctorat). Elles préfèrent engager des diplômés de baccalauréat ou de maîtrise qui commandent des salaires moins importants.

«Au Québec, on a beaucoup défendu la thèse selon laquelle il fallait produire des diplômés de 3^e cycle parce qu'il en manquait et que le marché du travail allait se développer pour les accueillir, mais la situation s'est avérée plus complexe qu'on ne l'avait imaginée. On ne peut pas avoir une approche *push* sans se soucier de ce qui se



Jean-Pierre Robitaille, coordonnateur de l'Observatoire des sciences et des technologies (OST) et coauteur de l'étude intitulée *Le doctorat en question : portrait statistique, formation, encadrement, qualité*. | Photo: Denis Bernier

passer réellement sur le marché du travail», affirme M. Robitaille. «Il est nécessaire de préparer les diplômés pour des carrières non traditionnelles», ajoute-t-il.

S'INSPIRER DE L'EUROPE ET DES USA

Pour ce faire, le Québec doit revoir ses programmes de doctorat en s'inspirant de ce qui se fait en Europe et aux États-Unis depuis dix ou quinze ans déjà, propose son collègue et co-auteur de l'étude, Jean Nicolas, professeur à l'Université Sherbrooke. C'est d'autant plus important qu'entre 2000 et 2004, le nombre d'inscriptions au doctorat au Canada et au Québec a augmenté de 7% par année et que le Québec a rattrapé le taux de diplomation des pays occidentaux, décernant même davantage de doctorats par millions d'habitants que l'Ontario, le Canada et les États-Unis, d'après M. Robitaille. Le Québec doit donc améliorer sa formation sous peine de prendre du retard sur la scène internationale.

M. Nicolas croit qu'on devrait développer les compétences pratiques des étudiants, notamment au chapitre de la gestion des projets de recherche, des notions d'éthique et de propriété intellectuelle, de façon à les rendre plus intéressants pour leurs futurs

employeurs. Il reste aussi du travail à faire pour améliorer le soutien financier et l'encadrement des étudiants parce que depuis

dix ans, le taux de décrochage se maintient autour de 40 à 45%, tandis que les sommes investies pour former un doctorant sont très importantes, soit entre 150 000 \$ et 200 000 \$.

Y aura-t-il des suites pour l'Observatoire des sciences et des technologies à cette étude? Pas officiellement, dit Jean-Pierre Robitaille, qui continuera toutefois à s'intéresser à certaines des questions abordées. Le chercheur analysera en particulier les données du recensement 2006, qui viennent de sortir. Il ne cache pas son souhait de disposer d'instruments de mesure comme en possèdent les Américains pour suivre, par exemple, les cohortes de diplômés du Québec sur plusieurs années. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

PUBLICITÉ

UNE DOCTORANTE CHEZ LES CITADINS

ANDRÉANNE PELLETIER POURSUIT SES ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE ET AMORCE SA DERNIÈRE ANNÉE DE COMPÉTITION AVEC L'ÉQUIPE FÉMININE DE SOCCER.

Pierre-Etienne Caza

L'attaquante de l'équipe féminine de soccer des Citadins, Andréanne Pelletier, a obtenu une bourse d'excellence académique lors de la Soirée de reconnaissance de la vie étudiante, qui avait lieu au printemps dernier. Inscrite au doctorat en psychologie, elle présentait une moyenne de 4,26 sur 4,3 ! «Tous les étudiants du doctorat ont de bonnes notes, souligne-t-elle avec modestie. Ma véritable fierté, c'est d'avoir été acceptée dans le programme... et de le terminer !»

Il est vrai qu'il n'est pas facile d'être admis au doctorat en psychologie, un programme de cinq ans auquel accèdent directement les étudiants à la sortie du baccalauréat. Andréanne Pelletier a mis les bouchées doubles durant sa dernière année de baccalauréat pour étoffer son curriculum vitae d'expériences pertinentes, en faisant notamment du bénévolat auprès de personnes âgées et en obtenant quelques contrats dans des laboratoires de recherche.

Elle a finalement été admise au doctorat en psychologie de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), qui offre ce programme conjointement avec l'UQAM. «J'ai fait tous mes cours à l'UQAM et ma thèse sera également rédigée ici», précise l'étudiante de 25 ans, qui a effectué un stage l'an dernier au sein du Centre de services psychologiques



Andréanne dispute le ballon à deux adversaires du Vert & Or.
Photo: Andrew Dobrowolskyj

de l'UQAM. «J'ai adoré l'expérience, dit-elle. Cela m'a confirmé que j'étais dans le bon domaine.»

La relation d'aide a toujours intéressé Andréanne, qui se des-

tine à une carrière de clinicienne - dans un bureau privé ou en milieu hospitalier - puisqu'elle a choisi le profil professionnel du programme. «J'aimerais travailler

auprès des adultes et des personnes âgées, précise-t-elle. J'ai toujours eu de la facilité et du plaisir à converser avec les aînés.»

«MA VÉRITABLE FIERTÉ, C'EST D'AVOIR ÉTÉ ACCEPTÉE DANS LE PROGRAMME... ET DE LE TERMINER !»

MÉDICAMENTS ET SEVRAGE

Sa thèse portera sur la consommation d'anxiolytiques chez les personnes âgées. «Ce type de médicaments, utilisés pour les problèmes d'insomnie, de crise de panique et d'anxiété, devraient être prescrits pour une durée maximale de six semaines, mais en réalité beaucoup de personnes âgées en sont dépendantes, explique-t-elle. Mon projet de thèse vise à donner des pistes pour que soient mis sur pied des programmes de sevrage, comme il en existe pour la clientèle adulte.»

Andréanne se penchera plus spécifiquement sur la perception et les opinions des personnes âgées à propos de la consommation de médicaments et sur les causes de leur anxiété. Elle tirera ses données du «Programme de recherche sur les épisodes de détresse psychologique sévère et sur les facteurs associés à la consommation des services de santé et à la consommation de psychotropes chez les personnes âgées», dont le chercheur principal est



DÉBUT DE LA SAISON DE SOCCER

La saison de soccer des Citadins s'amorcera le 7 septembre prochain, alors que les deux équipes de l'UQAM recevront la visite du Rouge et Or de l'Université Laval, au centre sportif Claude-Robillard.

L'équipe féminine, qui a terminé au 6^e rang du classement l'an dernier, compte bien remporter plus de victoires cette année. «Il ne faut pas se fier aux résultats trompeurs de l'année dernière, souligne l'entraîneuse Sophie Drolet. Nous avons perdu beaucoup de match par la marge d'un but. L'important est que notre équipe s'améliore d'année en

année. L'esprit d'équipe est bon et nous visons la quatrième place du classement, qui donne accès aux séries éliminatoires.»

L'équipe masculine, qui a atteint l'an dernier la demi-finale de la saison extérieure et la finale de la saison intérieure, espère répéter ces bons résultats... et peut-être plus. «Nous avons acquis de l'expérience et nous devons faire preuve d'encore plus de caractère cette année», résume l'entraîneur Christophe Dutarte, qui accueillera deux ou trois nouveaux joueurs au sein de sa jeune équipe.

www.sports.uqam.ca/citadins

le professeur Michel Préville, de l'Université de Sherbrooke, qui codirigera sa thèse avec Guilhème Pérodeau, de l'UQO. «Il s'agit d'une étude d'une durée de 5 ans (2004-2009) qui porte sur deux cohortes successives de 1 800 répondants», précise-t-elle.

DERNIÈRE ANNÉE DE COMPÉTITION

Il s'agit de la troisième et dernière année d'Andréanne avec les Citadins puisqu'elle a joué deux ans pour l'équipe de l'Université de Montréal lors de ses études de baccalauréat (les règlements stipulent qu'un joueur ne peut jouer plus de cinq ans sur le circuit univer-

sitaire). «Andréanne assume un leadership silencieux au sein de l'équipe, explique son entraîneuse Sophie Drolet. Elle travaille toujours fort, fait preuve de dévouement et de sacrifice et cherche constamment à s'améliorer.»

Remise d'une blessure à la cuisse qui a hypothéqué sa dernière saison extérieure, en plus de lui faire rater la presque totalité de la saison intérieure, elle espère participer aux séries éliminatoires. «Il le faut, question de terminer ma carrière universitaire en beauté !», conclut-elle avec enthousiasme. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

UNE OU DEUX CONSONNES?

Ce n'est pas grâce au patron...age que sa patron...e a pu accéder en toute tranquil...ité aux plus hautes sphères de cette entreprise canton...ale. Sa présence déton...e dans cet environ...ement feu-tré, aseptisé et in...odore. On dirait un coup de fusil qui déton...e dans une église. Sa voix qui fait réson...er les murs n'a pas la réson...ance d'une douce bal...ade aux oreilles de ses collègues qui voudraient bien l'envoyer se bal...ader ailleurs. Mais ses talents de gestion...aire compensent ses manières qui conviendraient mieux à l'échop...e du coin.

Les consonnes doubles comptent parmi les pièges les plus sournois de la langue française. En effet, il n'est pas censé y avoir de différence de prononciation entre la consonne simple et son redoublement. Par contre, parfois, la prononciation des sons environnants peut aider à savoir si, à l'écrit, la consonne est double ou non. Ainsi, le son « è » dans *j'appelle* indique que le « l » est double tandis que le son « e » dans l'infinitif *appeler* signale que le « l » est simple.

L'histoire de l'orthographe nous permet d'expliquer les redoublements de consonnes. Par exemple, le redoublement des consonnes «n» et «m» provient de la façon de noter une prononciation en usage vraisemblablement entre le XI^e et le XVI^e siècle. Prenons le cas du mot *femme*. À cette époque, ce mot ne se prononçait pas comme aujourd'hui « f-a-m », mais plutôt « f-an-me » (comme on l'entend parfois encore au Québec). Pour noter cette prononciation, on écrivait « femme » : « em » pour la voyelle nasale et ensuite « m » pour la consonne. Lorsque cette prononciation a laissé place à l'actuelle, l'orthographe n'a pas été modifiée et a gardé la trace de cet ancien usage.

Quant aux irrégularités au sein d'une même famille de mots, elles s'expliquent tantôt par l'époque à laquelle le mot est apparu en français (et donc par la transcription de sa prononciation à ce moment) tantôt par les aléas de l'histoire des dictionnaires (qui sanctionnent telle ou telle orthographe). ■

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

COTISATION UNIFORME POUR LE CENTRE SPORTIF



Photo: Andrew Dobrowolskyj

La cotisation au Centre sportif est dorénavant uniforme à 40\$/session (automne et hiver) pour tous les étudiants, sauf ceux des Centres universitaires en région. Ainsi, à partir de la session d'automne, tous les étudiants de l'UQAM peuvent avoir accès au Centre sportif et à plus de 30 activités gratuites après la validation de leur droit d'accès (par Internet ou en personne).

Pour les étudiants inscrits à 12 crédits et plus et les étudiants à temps partiel qui payaient leur adhésion au Centre sportif, il s'agit d'une réduction de 0,32\$ par session. Pour les étudiants inscrits à 11 crédits et moins, il s'agit d'une hausse de cotisation accompagnée par ailleurs d'une adhésion automatique au Centre sportif.

«Cette cotisation uniforme nous permet d'offrir de nouvelles activités de plein air et plusieurs nouveaux services à la piscine, à la salle d'entraînement et dans plusieurs autres secteurs, mais aussi un tout nouveau programme, intitulé *Promotion de la santé et de saines habitudes de vie*, qui sera décentralisé dans les facultés, et qui inclura des aspects comme la nutrition, le tabagisme, le stress et le contrôle du poids», explique fièrement la directrice du Centre sportif, Manon Vaillancourt.

Pour connaître tous les détails de la nouvelle programmation, on peut consulter la section «Activités» du site www.sports.uqam.ca ou se procurer un exemplaire du programme du Centre sportif. ■

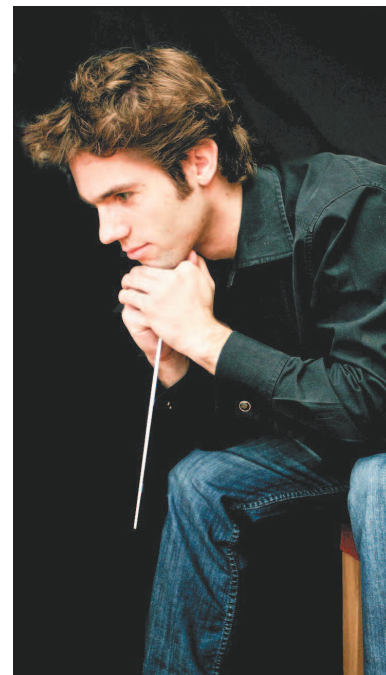
Corrigé : patronage, patronne, tranquilité, cantonale, détonne, environnement, indore, détone, résonner, résonance, ballade, balader, gestionnaire, échoppe

PUBLICITÉ

DÉJÀ PARMIS LES MEILLEURS...



«JE SUIS ENTRÉ DANS UNE SALLE EN PRÉSENCE DE MUSICIENS QUE JE NE CONNAISSAIS PAS... ET J'AI PLONGÉ. J'IGNORAIS QUE BOULEZ SERAIT LÀ. SA PRÉSENCE M'A UN PEU DÉSTABILISÉ AU DÉBUT, PUIS ELLE M'A INCITÉ À ME SURPASSER.»



Jean-Michaël Lavoie, étudiant au doctorat en études et pratiques des arts et nouvel assistant-chef de l'Ensemble intercontemporain de Paris. | Photos : Amarie photographe

Claude **Gauvreau**

Il n'a que 26 ans, mais sa feuille de route est impressionnante. De plus, il vient d'être choisi assistant-chef de l'Ensemble intercontemporain de Paris, l'un des orchestres de musique contemporaine les plus prestigieux du monde. Étudiant au doctorat en études et pratiques des arts, Jean-Michaël Lavoie secondera à compter de cet automne la directrice musicale de l'Ensemble, Susanna Mälkki.

Au départ, 47 personnes avaient soumis leur candidature. Le jury, présidé par le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez, avait invité sept d'entre elles à une audition internationale à Paris, en mars dernier. Trois Français, un Américain et Jean-Michaël Lavoie se sont présentés. Les membres du jury devaient évaluer la qualité de la communication entre les candidats et les musiciens, leur maîtrise de la technique de direction d'orchestre et leur capacité à apporter une signature personnelle. «Nous devons diriger deux partitions musicales. Je suis entré dans une salle en présence de musiciens que je ne connaissais pas... et j'ai plongé, raconte Jean-Michaël.

J'ignorais que Boulez serait là. Sa présence m'a un peu déstabilisé au début, puis elle m'a incité à me surpasser.»

Le jeune maestro a commencé par apprendre le piano à l'âge de sept ans et s'y est consacré jusqu'en 2000. Cette année-là, il est invité comme pianiste répétiteur par le Chœur de l'Orchestre Métropolitain et éprouve alors un véritable coup de foudre pour la direction d'orchestre. Aujourd'hui, Jean-Michaël compte à son actif plusieurs concerts à la tête de l'Ensemble de musique contemporaine de l'Université McGill, où il a complété une maîtrise en direction d'orchestre, des invitations de la Société de musique contemporaine du Québec et des prestations dans divers orchestres symphoniques. À l'affût de nouvelles expériences, il a aussi dirigé en juin dernier une soirée musico-littéraire, *Les mots enchantés*, avec la participation du Chœur de la radio de Radio-Canada, dont il est le directeur artistique adjoint.

DOCTORANT HORS NORME

Quelle est la place du chef dans un orchestre et quel rôle joue-t-il précisément dans l'interprétation d'une œuvre ? Ces questions intéressent particulièrement Jean-

Michaël qui effectue ses recherches doctorales sur la pratique de la direction d'orchestre. «Mon goût pour la direction d'orchestre est tout récent et m'a pris par surprise, dit-il. Le doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM m'offre la possibilité de combiner les recherches théoriques en musicologie et celles en interprétation, tout en explorant la problématique de la gestuelle comme moyen de communication. C'est à travers cette dernière qu'un chef d'orchestre peut traduire la pensée abstraite d'un compositeur.»

Le jeune étudiant poursuivra son doctorat à distance. Il séjournera un an à Paris avec la possibilité de voir son contrat renouvelé pour une seconde année. À ses yeux, il n'y a pas de contradiction entre la poursuite de ses recherches et ses tâches d'assistant-chef. «Au contraire, les deux s'alimenteront mutuellement, dit-il. J'aurai à remplacer des chefs invités en répétition, à diriger des concerts, à organiser des conférences et des activités pédagogiques.» Chose certaine, le fait d'occuper le poste d'assistant-chef à l'Ensemble intercontemporain de Paris constitue un tremplin vers une carrière prometteuse. «Je me sens privilégié de faire partie d'un

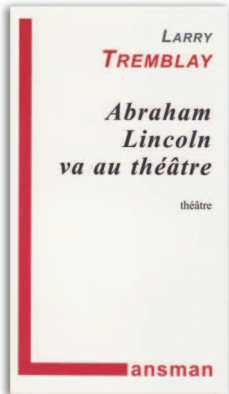
orchestre formé de 31 solistes virtuoses, parmi les meilleurs de la planète - des musiciens qui aiment explorer des techniques instrumentales et collaborer à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques.»

Pour Jean-Michaël, la musique contemporaine, que l'on dit difficile d'accès, incorpore les nouvelles technologies et correspond à ce qu'il y a de plus avant-gardiste en musique classique. «Depuis 10 ans, Montréal a produit beaucoup de musiciens qui se spécialisent dans ce domaine. La relève existe et c'est grâce à elle si la musique contemporaine demeure une musique vivante.»

Ambitieux et déterminé, Jean-Michaël Lavoie n'a pas la grosse tête pour autant. «Il faut du temps pour devenir un bon chef d'orchestre, affirme-t-il. Avec l'âge, on apprend à mieux communiquer ses idées aux musiciens. Diriger plusieurs fois les mêmes œuvres, travailler pendant 20 ans avec les mêmes musiciens fait toute la différence. C'est pourquoi on dit qu'un chef d'orchestre commence à atteindre la maturité vers l'âge de 50 ans !» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

UNE HISTOIRE D'ASSASSINAT

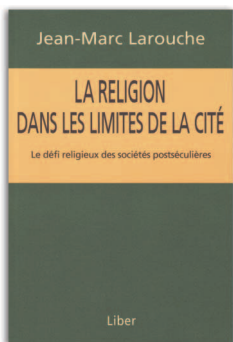


Professeur à l'École supérieure de théâtre, Larry Tremblay compte parmi les auteurs québécois les plus joués et les plus traduits dans le monde. Sa dernière pièce, *Abraham Lincoln va au théâtre*, a été créée en avril 2008 à l'Espace Go, à Montréal, dans une mise en scène de Claude Poissant. Elle a aussi été publiée chez Lansman éditeur.

Le personnage de Marc Killman, un metteur en scène craint et admiré, s'inspire de l'assassinat d'Abraham Lincoln par un acteur, le 14 avril 1865, pour réaliser un spectacle sur la schizophrénie de l'Amérique. Il engage alors deux comédiens et leur propose de rejouer l'assassinat présidentiel en empruntant les figures comiques de Laurel et Hardy. Lui-même s'attribue le rôle de la statue de cire d'Abraham Lincoln. Mais pourquoi Marc Killman s'intéresse-t-il à cet assassinat politique ? Pourquoi met-il en scène une tragédie avec les moyens d'une comédie ? Et, surtout, qui se cache sous la cire de la statue du président américain ?

Abraham Lincoln va au théâtre, écrite à la mémoire du comédien québécois Jean-Louis Millette, est la quinzième pièce de Larry Tremblay.

SOUS LE SIGNE DE LA TOLÉRANCE



La religion a-t-elle sa place dans une société laïque et dans un monde dominé par le savoir rationnel ? Doit-elle être cantonnée dans l'espace privé ou peut-elle s'exprimer sur la place publique ? Dans quelles limites et avec quels risques ? Ces questionnements, d'une brûlante actualité, sont au centre de l'ouvrage de Jean-Marc Larouche, *La religion dans les limites de la cité*, publié chez Liber.

Placée sous le signe de la tolérance et de la reconnaissance, la réflexion que propose l'auteur, professeur au Département de sociologie, trace la voie d'une réinscription de la religion dans l'espace public des sociétés postséculières, lesquelles cherchent à dépasser l'opposition entre religion et raison publique. Selon Jean-Marc Larouche, la persistance du religieux dans nos sociétés appelle à la formation d'une éthique publique dans laquelle croyants de diverses confessions et non-croyants se comprennent comme les citoyens de la même cité. «Loin de favoriser la segmentation des identités, la société postséculière favorise l'intégration de tous, également reconnus dans leur identité profonde, fût-elle religieuse», écrit-il. Un essai stimulant pour tous ceux

qui s'intéressent aux rapports entre liberté de religion, tolérance religieuse et démocratie.



UN VADE-MECUM POUR LA RÉDACTION

Les travaux de recherche et de rédaction que sous-tendent un mémoire ou une thèse provoquent souvent une certaine insécurité, voire même une confusion chez plusieurs étudiants, a remarqué au fil des ans le professeur Pierre Mongeau, du Département de communication sociale et publique, qui a fait paraître cette année l'ouvrage *Réaliser son mémoire ou sa thèse* aux Presses de l'Université du Québec. «Il ne s'agit pas d'un guide méthodologique, mais plutôt d'un outil pour accompagner les étudiants durant les étapes qui peuvent poser problème durant leur cheminement», explique l'auteur, qui a voulu transposer sur papier ses expériences des cours de méthodologie qu'il a donnés et des directions de recherche qu'il a effectuées.

Le sous-titre, *Côté Jeans & Côté Tenue de soirée*, reflète l'élément central de l'ouvrage : la volonté de rendre compte à la fois des aspects pratiques du travail à faire (côté jeans) et des exigences de rigueur et de cohérence qu'exigent la rédaction et la mise en forme du texte final (côté tenue de soirée). «J'ai voulu légitimer auprès des étudiants le fait que leur démarche ne soit pas d'emblée linéaire, séquentielle

et bien ordonnée, explique M. Mongeau. Je souhaite qu'avec cette lecture, ils se fassent davantage confiance et qu'ils se sentent rassurés dans ce processus fait d'allers-retours.»

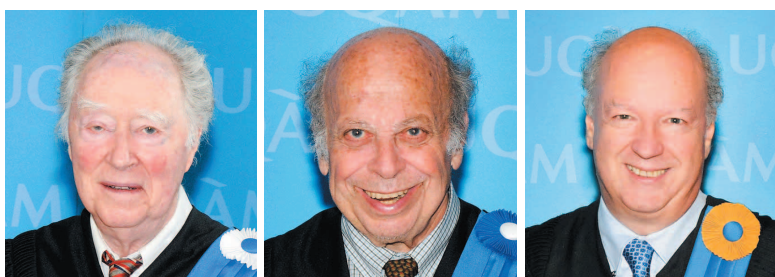
L'originalité de l'ouvrage se situe dans le ton adopté. «J'explique en quoi consiste un mémoire, bien sûr, mais surtout par où les étudiants vont devoir passer pour le produire, note l'auteur. Le processus est aussi important que le contenu final.» On retrouve dans ce livre des aspects que d'autres ouvrages n'abordent pas, comme les renoncements et les petits deuils qui surviennent lors de la délimitation du sujet de recherche, entre autres.

M. Mongeau a déjà reçu de nombreux commentaires positifs de la part des étudiants. «Ils m'ont signifié que c'était un livre empathique, qui les a aidés à affronter les obstacles au lieu de se décourager», dit-il fièrement.

Pierre Mongeau n'hésite pas pour remettre quelques pendules à l'heure dans son ouvrage. Sans vouloir minimiser l'importance d'une maîtrise, bien au contraire, il souligne avec justesse que le nombre de lecteurs d'un mémoire varie de 5 à 20 personnes. «Cela remet les choses en perspective et recentre l'exercice sur l'importance d'effectuer un travail rigoureux pour sa propre fierté», conclut-il. ■

par Pierre-Etienne Caza

PUBLICITÉ



Michael Snow, Pierre Hassner et Félix Maltais | Photos: Denis Bernier

DOCTORATS HONORIFIQUES

L'UQAM a attribué le titre de docteur *honoris causa* à **Michael Snow**, l'un des artistes canadiens les plus marquants en art contemporain sur la scène internationale (Faculté des arts) ; à **Pierre Hassner**, éminent spécialiste français des relations internationales (Faculté de science politique et de droit) ; et à **Félix Maltais**, pilier de la vulgarisation scientifique au Québec (Faculté des sciences de l'éducation).

DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE DE DESIGN S'ILLUSTRENT AU CONCOURS INTERNATIONAL YOUNG PACKAGE

Les étudiants du cours d'emballage du professeur Sylvain Allard, de l'École de design, ont raflé tous les prix dans la catégorie universitaire, ainsi qu'un prix spécial et plusieurs mentions au concours international Young Package, qui avait lieu en juin dernier en République Tchèque. Ce concours est réservé aux designers de moins de 30 ans et aux étudiants.



Photo: Julie Martineau

PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT

Pour la première fois de son histoire, la Faculté des sciences a remis un prix d'excellence en enseignement à un chargé de cours, lors de sa Collation annuelle des grades du 6 juin dernier. **Michel Adès**, chargé de cours au Département de mathématiques depuis 28 ans, est le lauréat de ce prix pour l'année 2007-2008.

MÉDAILLE ACADÉMIQUE DE LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE

Les étudiants **Jonathan Michaud-Lévesque**, diplômé du doctorat en biochimie, et **Olivier Barsalou**, diplômé de la maîtrise en droit international, sont les récipiendaires d'une Médaille académique de la Gouverneure générale du Canada. Cette récompense, l'une des plus prestigieuses distinctions offertes aux étudiants canadiens, vise à encourager l'excellence scolaire et à reconnaître des étudiants exceptionnels. La thèse de doctorat de M. Michaud-Lévesque lui a également valu en juillet dernier un prix d'excellence de l'Académie des Grands Montréalais, dans la catégorie «Sciences de la santé».

PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT DE L'UQ



Frédéric Metz, professeur à l'École de design, reçoit le Prix d'excellence en enseignement (volet carrière) de l'Université du Québec. Référence majeure dans le domaine du design au Québec, M. Metz a consacré les 30 dernières années à développer le secteur à l'UQAM, où il a façonné le programme de baccalauréat à ses tout débuts. Communicateur exceptionnel et auteur, notamment, du cours «Design graphique et culture», destiné aux étudiants et au grand public, Frédéric Metz est souvent lu et entendu dans les médias.

Professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et directeur du Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale, **René Laprise** a quant à lui été admis au Cercle d'excellence de l'Université du Québec.

PRIX DU MINISTRE DU TOURISME



Jean-Marc Eustache, cofondateur, président du conseil et président et chef de la direction de Transat A.T. inc., a reçu le Prix du ministre du Tourisme lors de la 23^e édition du Gala des Grands Prix du tourisme québécois, en mai dernier. Ce prix lui a été remis pour sa vision d'affaires avant-gardiste et son talent de leader exceptionnel, qui en font l'un des grands acteurs de l'industrie mondiale du tourisme. Diplômé de l'UQAM (B.Sc. Économique, 1975), M. Eustache est président

du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM depuis octobre 2006.

MÉDAILLE DE L'UQAM



Photo: Alain Desilets

Claude Hillaire-Marcel, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et spécialiste mondial de la géochimie isotopique, a reçu en juin dernier la Médaille de l'UQAM. Par ce geste, l'Université a voulu souligner la carrière exceptionnelle de M. Hillaire-Marcel, qui a fait de nombreuses découvertes dans le domaine des sciences de l'environnement, de l'océanographie et des changements climatiques, ainsi que sa contribution remarquable au

développement des sciences de la Terre à l'UQAM. En juin dernier, M. Hillaire-Marcel et sa collègue **Anne de Vernal** ont publié un article portant sur les impacts du réchauffement climatique sur la calotte glaciaire du Groenland dans la très prestigieuse revue *Science*.



Photo: Denis Bernier

UN DIPLÔMÉ CHEZ GOOGLE

Patrick Pichette, diplômé du baccalauréat en administration des affaires (1987) et membre du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, est premier-vice président et chef de la direction financière de Google, à Mountain View, en Californie, depuis le mois d'août dernier.

À propos de Joe Biden, colistier de Barack Obama: «Biden était (...) le choix logique: capable de combler les sérieuses lacunes d'Obama, il est peut-être l'ingrédient qui permettra de sauver la campagne démocrate.»

— **Frédéric Gagnon**, professeur au Département de science politique
Le Devoir, 26 août 2008

«Si l'on pouvait amener les enfants vulnérables plus tôt à la garderie, ce serait bénéfique pour eux.»

— **Christa Japel**, professeure au Département d'éducation et formation spécialisées, *Le Devoir*, 6 août 2008

À propos de Bouchard/Taylor: «Comment ne pas regretter (...) que les conceptions de la laïcité ouverte et de l'interculturalisme qu'ils soumettent à la discussion se perdent dans les méandres d'une sorte de thérapie de groupe ethnique?»

— **Gilles Bourque**, professeur émérite, Département de sociologie
Le Devoir, 31 juillet 2008

«L'ONU et l'Union européenne vivent ce défi. Plus il y a de monde autour de la table, moins il y a de profondeur. On "surfe" sur les enjeux pour rassembler le plus de joueurs possible.»

— **Charles-Philippe David**, titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques
Le Devoir, 12 juillet 2008

«S'il est facile de remarquer des signes de modernisation des villes rwandaises - notamment celle de Kigali -, il est plus difficile de trouver des indicateurs des prétendus exploits du régime actuel rwandais en matière de lutte contre la pauvreté de masse.»

— **Emmanuel Hakizimana**, chargé de cours au Département des sciences économiques, *Le Devoir*, 11 juillet 2008



Photo: Jean-François Leblanc

DIRECTRICE GÉNÉRALE DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

La professeure **Esther Trépanier**, du Département d'histoire de l'art, est directrice générale du Musée national des beaux-arts du Québec depuis le 1er septembre. Elle succède à John Porter, qui a passé 15 ans à la tête du musée.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

	6			5	2			
			4			5	9	1
4	3							
		7			1	8		
9	4						1	3
		8	3			7		
							8	6
8	9	1			4			
			5	1			2	

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

PUBLICITÉ

Pierre-Etienne Caza

UQAM.tv, la nouvelle plateforme Web audio-vidéo de l'université, est désormais en ligne. On peut déjà y visionner une cinquantaine de clips sur des sujets tels que les formations offertes à l'UQAM, la recherche et la création, ainsi que la vie étudiante. «Internet est l'outil le plus utilisé pour obtenir de l'information sur les universités et de plus en plus de gens aiment consulter des documents audio-vidéo, explique Nathalie Benoit, directrice de la Promotion institutionnelle. Il était donc important de développer notre propre plateforme.»

«C'est un endroit pour consulter des documents, mais aussi pour en archiver», poursuit-elle. Ainsi, les clips réalisés pour la Soirée de reconnaissance de l'implication étudiante, qui avait lieu en avril dernier, y ont été déposés, tout comme les portraits des lauréats des Prix Reconnaissance, remis en mai 2008. Certaines vidéos sont téléchargeables pour balado-diffusion.

UQAM.TV



La nouvelle vidéo promotionnelle de l'UQAM, réalisée par de jeunes diplômés en communication, démarre dès que l'on accède au site. «Cette nouvelle plateforme

est un formidable véhicule de promotion et de publicité pour l'UQAM, de même qu'un bon outil de recrutement, ajoute Nathalie Benoit. Voilà pourquoi notre objec-

tif pour l'année qui vient est de centrer nos efforts sur la production de clips mettant en valeur l'expertise de nos professeurs.» Une collaboration avec le Canal Savoir est également dans l'air afin de diffuser les contenus produits par l'UQAM.

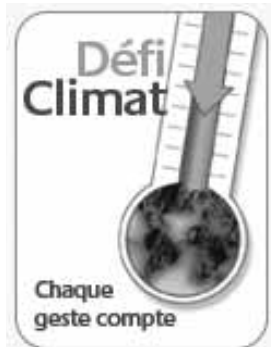
«Les membres de la communauté universitaire sont invités à soumettre des vidéos pour alimenter la plateforme, note Nathalie Benoit. Toute vidéo qui répond à la mission de formation, de recherche et de rayonnement de l'UQAM pourra y être diffusée. Notre but est d'en faire une plateforme interactive qui intègre les gens qui travaillent ou étudient à l'UQAM, de même que les diplômés et les futurs étudiants.»

La conception d'UQAM.tv est une collaboration entre les équipes du Service des communications et du Service de l'audiovisuel de l'UQAM. On peut soumettre des commentaires ou des suggestions à webinfo@uqam.ca ■

SUR INTERNET ●
www.uqam.tv ●

PUBLICITÉ

LES RÉSULTATS DU DÉFI CLIMAT



Dans le cadre du Jour de la Terre, en avril dernier, l'UQAM avait annoncé sa participation au Défi Climat, une campagne de mobilisation panmontréalaise incitant les gens à s'engager concrètement à poser des gestes simples qui réduiront les émissions de gaz à effet de serre (GES). Près de 450 membres de la communauté universitaire se sont engagés à réduire de 407 976 kg/an leurs émissions de CO₂, soit près d'une tonne chacun.

«Je suis ravie de constater que les participants sont interpellés par la cause des changements climatiques, déclare Cynthia Philippe, conseillère au développement durable au vice-rectorat aux Ressources humaines. J'espère toutefois que nous pourrons rejoindre encore plus de participants l'an prochain.»

Parmi les engagements les plus populaires, on retrouve :

- *Je plante un arbre* (économie de CO₂ = 10 kg/an)
En un an, 98 arbres arrivent à capter une tonne de CO₂.

- *Je composte les matières putrescibles à la maison*
(économie de CO₂ = 125 kg/an)

Le compostage permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES) des sites d'enfouissement. Lorsqu'elles sont enfouies, les matières putrescibles se décomposent en émettant du méthane, un gaz à effet de serre 25 fois plus puissant que le gaz carbonique.

- *Je choisis des appareils homologués Energy Star lorsque je dois remplacer mon lave-vaisselle, mon réfrigérateur ou ma laveuse*
(économie de CO₂ = 16 kg/an)

Les appareils ménagers sont très énergivores et représentent 22 % de notre facture d'électricité. Les produits Energy Star consomment 10 % à 50 % moins d'énergie que les produits conventionnels.

- *Je réduis ma consommation de viande de 25 %* (économie de CO₂ = 200 kg/an)

L'élevage de bœuf implique l'émission de 13 kg de gaz à effet de serre pour chaque kilo de viande.

- *J'utilise des thermostats électroniques programmables qui me permettront d'abaisser la température la nuit et lorsque je suis absent de la maison* (économie de CO₂ = 77 kg/an)

Le chauffage représente en moyenne 60 % de notre facture d'électricité. Un thermostat électronique permet d'économiser jusqu'à 10 % sur les frais de chauffage sans nuire au confort. La température recommandée est de 20 °C et peut être abaissée à 17 °C la nuit ou en période d'absence.

Signataire du Plan stratégique de développement durable de la Ville de Montréal, l'UQAM est au nombre des 130 institutions et entreprises ayant participé au Défi Climat, une initiative du Conseil régional de l'environnement et d'Équiterre qui sera répétée au printemps prochain.

En attendant, les personnes intéressées ont jusqu'au 10 septembre prochain pour s'inscrire au *Défi En ville sans voiture!*, une activité visant le transport durable qui se tiendra le 22 septembre prochain. ■

Source : www.défyclimat.qc.ca

PUBLICITÉ



D L M M J V S

3 SEPTEMBRE

ENSEMBLE DE JAZZ VOCAL DE L'UQAM

Reprise des activités, les mercredis de 18h45 à 21h, de septembre à juin. Des auditions auront lieu au début de septembre.

Pavillon Sherbrooke, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts).

Renseignements : Joël Baril (450) 889-8633 jbaril@citenet.net

D L M M J V S

4 SEPTEMBRE

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Le trio Libertad, groupe de tango et Cocktail Latino, performance sur bandes pré-enregistrées, de 12h à 15h. Dans le cadre des *Jeudis Musicaux*, des finissants et diplômés du Département de musique de l'UQAM font connaître leurs talents. Parc Émilie-Gamelin, Montréal. Renseignements : France Ross (514) 987-3000, poste 2671 ross.france@uqam.ca

D L M M J V S

5 SEPTEMBRE

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : *Erwin Wurm*, jusqu'au

11 octobre, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements : (514) 987-8421 galerie@uqam.ca www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

7 SEPTEMBRE

CHŒUR DE L'UQAM

Reprise des activités, les dimanches de 13 à 16h. Les répétitions reprendront les mardis soir dès qu'une salle sera disponible. Des auditions auront lieu au début de septembre. Des voix d'hommes sont recherchées en particulier. Au programme : *Magnificat* de Bach, *Requiem* de Mozart et extraits du *Messie* de Haendel.

Pavillon de musique, 1445 rue Saint-Denis, salle F-3080 (Métro Berri-UQAM).

Renseignements :

www.unites.uqam.ca/choeur_uqam

D L M M J V S

10 SEPTEMBRE

ESG UQAM

Lunch Emploi : Société Générale, de 12h30 à 14h.

Clientèle visée : finissants ESG, 2^e cycle (A08 et H09).

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-4875.

Renseignements : Marie De Moor (514) 987-3000, poste 5896 demoor.marie@uqam.ca www.cgc.esg.uqam.ca

Formulaire Web ●
www.evenements.uqam.ca ●

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ



Albert Chifoi, un des finissants en géographie, sur le Ngo Dong à une centaine de kilomètres d'Hanoi | Photo: Yann Roche

IMMERSION AU VIETNAM

Anne-Marie **Brunet**

Ils étaient une quinzaine à faire le voyage ensemble au cours des trois semaines qu'a duré leur stage de fin d'études au Vietnam, en mai dernier. Les accompagnaient le professeur Yann Roche du Département de géographie et le guide et interprète, M. Phuong.

Se levant tôt, le groupe a sillonné le Pays du dragon bleu, du nord au sud, par 40° C et un niveau d'humidité extrême, multipliant les rencontres organisées depuis Montréal et recueillant des données sur le terrain pour la recherche qu'ils avaient préparée pendant plusieurs mois avant leur départ.

Chacun des étudiants avait choisi de travailler sur un aspect particulier. Albert Chifoi s'est intéressé à la conservation des milieux humides. «Je vais faire un herbier pour expliquer quelles sont les variétés de végétaux et la biodiversité que l'on peut retrou-

ver dans les parcs nationaux traversés». Louis-Simon Desjardins et son co-équipier Jean-François Duquette ont étudié l'aménagement touristique de Hanoi et de plusieurs plus petites villes par lesquelles le groupe est passé. Pour eux, s'est imposé un constat brutal sur le terrain : le questionnaire qu'ils avaient préparé n'était pas du tout adapté à la mentalité asiatique, et était à reformuler !

«POUR MOI L'ASIE N'EST PAS UNE RÉGION, ET LE VIETNAM ENCORE MOINS, QUE L'ON COMPREND DE MANIÈRE ACADÉMIQUE.»

— Yann Roche, professeur au Département de géographie

«Pour moi l'Asie n'est pas une région, et le Vietnam encore moins, que l'on comprend de manière académique. Il est beaucoup plus important que les étudiants découvrent le lieu par eux-mêmes. On peut bien sûr, au passage, en profiter pour leur montrer

un caféier ou un hévéa...», explique Yann Roche.

UN VOYAGE IRREMPLAÇABLE

Le projet a bénéficié du soutien financier de la Faculté des sciences humaines et du Département de géographie. Mais un voyage en Asie est onéreux. «Il fallait envisager un effort financier d'autant plus important que plusieurs étudiants songeaient à prolonger leur séjour

en Asie au-delà du stage», explique Yann Roche. Pas étonnant qu'avant son départ, le groupe ait dû multiplier les initiatives pour accroître ses ressources.

Le stage GEM 4551 (Activité sur le terrain) a été offert pour la dernière fois puisqu'il fait partie de

l'ancien baccalauréat. Mais, pour le Département de géographie, ce n'est pas pour autant la fin des stages à l'étranger, car il a été décidé d'orienter davantage les programmes vers l'international. Les stages vont donc se poursuivre, mais seront beaucoup plus structurés, affirme M. Roche. À l'automne, une cohorte d'étudiants partira pour l'Argentine.

Quand ils se remémorent leur voyage, Albert Chifoi et Louis-Simon Desjardins sont intarissables, la tête encore pleine d'images, de rencontres, d'expériences inoubliables. Albert a avoué avoir plus que jamais le désir de travailler à l'étranger. Louis-Simon est inscrit au DESS en planification territoriale et développement local. Yann Roche a particulièrement apprécié l'aventure, mais il aurait bien eu besoin de vacances à son retour au Québec... ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

PUBLICITÉ